

Formation professionnelle universitaire : la licence CÉSI place ses zigues sitôt le diplôme en poche

vendredi 25.05.2012, 05:04 - La Voix du Nord



Aurélien Bertin, comme presque tous les autres, passé de la case "études" à la case "boulot" sans attente.

| ANNIVERSAIRE |

Commerce d'équipements et de services industriels. CÉSI, pour les intimes

de cette licence dispensée par l'université de Valenciennes, à la fois aux Tertiaires et au Mont-Houy. Depuis dix ans, qu'elle fête officiellement ce jour, elle mène droit ses étudiants des bancs de la fac au monde professionnel. Une formation à la réussite insolente.

À la licence CÉSI, les étudiants reconnaissants. En dix années d'existence, la filière technico-commerciale de l'université de Valenciennes s'est taillée une solide réputation de faiseuse de carrières. À tel point qu'il n'est pas rare qu'on lui accole désormais le label « 100 % réussite ». Autrement dit, embauche directe après le diplôme. Et sans passer par la case Pôle emploi, « siouplait », grand luxe de nos jours s'il en est.

Thomas Brisson confirme. « J'ai dû finir ma formation le 30 juin. Le 1er juillet, j'étais embauché... quelque chose comme ça. » Aujourd'hui ingénieur commercial chez Siemens, en Champagne, l'ancien licence CÉSI (promo 2007-2008) porte encore un regard énamouré sur la qualité de l'enseignement dispensé. « On est très loin des cours magistraux. La majorité des intervenants sont issus du monde professionnel et savent de quoi ils parlent. À des cours très axés sur la pratique, ils font l'effort de fournir des supports de formation pédagogiques. On sent qu'il y a un vrai travail derrière... » En plus de cette appuyée reconnaissance du corps enseignant, Thomas Brisson ajoute deux autres curseurs comme éléments de l'indéniable réussite. « Une longue période de stage en entreprise, quatre mois, » et un niveau d'étude, bac +3, « qui reste le juste niveau pour intégrer au plus vite le monde professionnel, celui qui correspond encore le mieux aux attentes des entreprises. »

Double compétence

Moyennant quoi, le nerf de la guerre demeure malgré tout la double compétence dispensée. Une casquette technico-commerciale qui est allée comme un gant à Aurélien Bertin. Avant de signer le premier contrat de professionnalisation dans la courte histoire de la licence, le fils de l'imprimeur Carlo Bertin (Graphic Hainaut) à Condé a mis du temps à trouver sa voie. S'il touche sa bille dans l'entreprise familiale pour tout ce qui touche à l'aspect technique (et surtout nouvelles technologies) du métier, il pêche par son peu d'attrait pour le commercial.

Mais ça, comme on dit dans la pub, c'était avant. Avant la licence CÉSI. Qui agit chez le jeune homme comme un déclic : « Elle m'a permis de m'épanouir. D'abord sur le plan relationnel, en m'apprenant à maîtriser ma prise de parole. Ensuite, en me permettant d'affiner les techniques de prospection pour décrocher de nouveaux clients. »

« Assurance »

Tout bêtement, elle lui apprend « l'assurance ». Celle qui lui permettra de « mettre en avant les capacités techniques de l'entreprise pour les mettre à portée des clients ». Avec des clients dans l'édition aussi prestigieux que Laffont , Plon ou encore la collection L'infini chez Gallimard, très regardants, Graphic Hainaut se doit de rester à la pointe.

Sitôt sa licence poche, Aurélien Bertin intègre la petite entreprise paternelle et met à profit sa formation « pour renouveler le matériel, former le personnel et mener la R&D nécessaire » aux mutations du livre numérique. Tout en s'affirmant auprès de sa « clientèle parisienne, à l'état d'esprit différent ». Que demander de plus à ses études ? •